

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXVI (1901)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

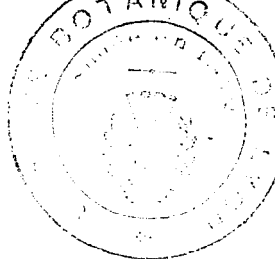


SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1901



Sur quelques plantes ou localités nouvelles pour le Jura.

Les recherches de M. Brunard, instituteur, à Sothonod (Ain), ont amené la découverte de quelques localités nouvelles pour des plantes rares du Bugey.

C'est d'abord l'*Orchis pallens* L., espèce qui n'était pas encore signalée dans le Jura et que M. Brunard a observée au-dessus de Sothonod, en 1899, et dans la combe de la Dorche, en Michaille, en 1900; cette plante existe dans le massif de la Chartreuse et en Savoie, d'où elle a pu remonter dans la chaîne du Grand Colombier.

Le *Bupleurum longifolium*, espèce plus répandue dans les parties septentrionales du Jura, qu'on ne connaissait pas dans le Jura méridional, au-dessous du Sorgiaz, et que M. Brunard a trouvée au-dessus de Sothonod, dans la chaîne du Grand Colombier.

Et plusieurs autres plantes moins rares sur lesquelles on reviendra plus tard.

SÉANCE DU 2 AVRIL 1901

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r SAINT-LAGER.

La Société a reçu :

Cordoba : Academia nacional de ciencias; Boletín XVI, 2. — Bremen : Naturw. Verein; Beitrage XXV, 3. — Nuova Notarisia par G.-B. de Toni XII, 2. — Chambéry : Acad. de Savoie; Mémoires VIII. — Montpellier : Soc. hort., hist. natur.; Annales XXII, 9-12; XXIII, 1.

COMMUNICATIONS.

M. NIS. ROUX lit le compte rendu des herborisations qu'il a faites, en compagnie de M. le D^r Blanc, dans plusieurs parties de la chaîne des Pyrénées et il présente des spécimens des plus notables espèces qui ont été récoltées. (Voir aux *Notes et Mémoires*).

M. le D^r L. BLANC montre des Galles produite par certains hyménoptères sur les tiges des *Rubus*.

M. VERNAZ donne lecture du rapport de la Commission

chargée d'indiquer les recherches qu'il conviendrait d'entreprendre afin de donner à la Société un programme précis d'études, ainsi que l'a proposé M. Audin. Assurément la revision méthodique des genres qui contiennent un grand nombre de formes affines dont la valeur spécifique est controversée, offrirait un vaste champ d'investigations soit morphologiques, soit histologiques, auxquelles pourraient collaborer plusieurs membres de notre Société. A cet égard, nous n'avons que l'embarras du choix. A titre d'exemples il suffira de citer, parmi les groupes composant les premières familles de la Flore française, les genres *Anemone*, *Thalictrum*, *Ranunculus*, *Papaver*, *Fumaria*, *Arabis*, *Erysimum*, *Alyssum*, *Draba*, *Thlaspi*, *Iberis*, *Viola*, *Dianthus*, *Silene*, *Medicago*, *Trifolium*, *Lotus*, *Dorycnium*, *Astragalus*, *Vicia*, etc., etc. Aux recherches d'organographie on pourra utilement ajouter celles qui concernent l'examen des conditions ambiantes qui exercent une influence sur la variation des espèces et sur leur distribution géographique. Afin de ne pas disséminer les investigations sur un trop grand nombre de sujets, il conviendrait de choisir, pour commencer, l'étude de l'un des groupes ci-dessus énumérés. La Commission propose le genre *Papaver* dont le polymorphisme a été minutieusement décrit par un célèbre botaniste lyonnais, Alexis Jordan, dans ses *Observations et Diagnoses*.

Cette proposition est acceptée par la plupart des Membres présents. Toutefois, quelques-uns, tout en accordant un juste tribut d'éloges aux bonnes intentions des promoteurs de l'entreprise, craignent que celle-ci ne donne pas les résultats espérés, à cause de la difficulté qu'on éprouvera à faire, soit des observations réitérées dans les stations naturelles qui sont éparses en diverses régions du territoire français, soit des expériences culturelles dans un jardin, ainsi qu'il est nécessaire pour corroborer ou infirmer celles de quelques-uns de nos prédécesseurs, mieux outillés que nous pour de telles observations et expériences.

Il importe de ne point oublier que, pour accomplir d'une manière sérieuse et vraiment scientifique la tâche proposée, il est indispensable d'employer avec persévérance les deux moyens ci-dessus indiqués. Seuls, ils peuvent nous apprendre si les caractères d'une forme végétale persistent dans la descendance,

auquel cas celle-ci mérite d'être appelée espèce, ou s'ils ne se maintiennent pas dans une suite de générations successives, auquel cas c'est une variété. En dehors de l'observation dans les stations naturelles et de l'épreuve culturale, le discernement de la valeur spécifique reste une pure spéculation abandonnée à l'arbitraire individuel.

Afin de donner une idée de la somme de travail nécessitée par la revision méthodique des espèces contenues dans un genre très polymorphe, il suffira, à titre d'exemple, d'énumérer les formes diverses du genre *Papaver*, dont la plupart ont été décrites comme espèces permanentes.

PAPAVER (CAPSULE GLABRE).

CAPSULE OBOVÉE OU SUBGLOBULEUSE

Groupe *Rhoeas*.

Intermedium Beck.
Strigosum Benningh.
Roubiaei Vig.
Violaceum Brebisson.
Vestitum Gr. Godr.
Pallidum Gr. Godr.
Insignitum Jord.
Arvaticum J.
Erraticum J.
Agrivagum J.
Cereale J.
Cruciatum J.
Segetale J.
Rusticum J.
Erucifolium Timb. L.
Caudatifolium Timb. L.
Serratifolium Héribaud.

CAPSULE EN MASSUE OBLONGUE

Groupe *Dubium*.

Collinum Bogenh.
Lamottei Boreau.
Modestum Jord.
Erosulum J.
Confine J.
Vagum J.
Luteorubrum J.
Erroneum J.
Errabundum J.
Depressum J. F.
Improperum J. F.
Angustulum J. F.
Raripilum J. F.
Ambiguum J. F.
Corsicum J. F.
Lecoqii Lamotte.
Lævigatum M. B.
Obtusifolium Desf.

PAPAVER (CAPSULE HÉRISSEE).

Groupe *Hispidum* (hybridum L.).

Siculum Guss.
 Groupe *alpinum*.
Aurantiacum Lois.
Albiflorum G. G.
Burseri Grantz.
Rhaeticum Leresche.

Groupe *Argemone*.

Glabratum Coss. Germ.
Laciniatum Lamotte.

Longue serait l'énumération des groupes polymorphes dont l'étude approfondie pourrait tenter la généreuse ambition des botanistes que n'effraierait pas le prudent conseil d'Horace : « Versate diu quid ferre recusent, quid valeant humeri ». Combien nous serions reconnaissants à ceux qui nous guideraient sûrement à travers les bosquets touffus où, d'après certains auteurs, croissent 52 espèces de *Thalictrum minus*, 57 *Draba verna*, 45 *Biscutella lævigata*, 13 *Thlaspi alpestre*, 13 *Alyssum montanum*, 13 *Geranium Robertianum*, 26 *Erodium cicutarium*, 14 *Viola odorata*, 57 *Viola tricolor*, 42 *Polygala vulgare*, 10 *Silene inflata*, 10 *Dianthus silvestris*, 8 *Trifolium arvense*, 10 *Trifolium pratense*, 16 *Potentilla argentea*, 18 *Potentilla verna*, 40 *Alchimilla vulgaris*, 246 *Rosa canina*.... Enfin les nombreuses espèces décrites dans plusieurs groupes de *Rubus*, *Hieracium*, etc., etc.

Afin de n'omettre aucun des faits importants qui peuvent servir à édifier sur des bases solides la hiérarchie des formes végétales, il faudrait aussi déterminer parmi celles-ci les formes produites par hybridité. On sait que, dans la plupart des cas, cette origine ne peut être connue que par le moyen de la fécondation artificielle.

Ces considérations n'ont pas été émises dans le but de détourner les travailleurs de la tâche proposée à leur activité, mais plutôt afin de dissiper les illusions qu'ils pourraient avoir en ce qui concerne les moyens d'exécution.

A cet égard, il est utile de leur apprendre que, pour abrégé la besogne, ils peuvent se dispenser de recourir à l'épreuve culturale lorsqu'il s'agit de certaines formes dont la permanence a été constatée depuis longtemps dans les mêmes lieux par de nombreux observateurs et qui ont été à tort décrites comme variétés par plusieurs floristes. La méconnaissance de l'autonomie spécifique des quatre *Gentianelles* nommées *excisa*, *alpina*, *coriacea* (Clusii) et *angustifolia*, est un exemple remarquable de cette sorte d'erreur, assez fréquente chez les botanistes qui, comme Linné, n'ont jamais vu sur le terrain les plantes alpines. Il est superflu d'ajouter que, tout en proclamant l'indépendance actuelle des espèces végétales dont la permanence est démontrée par l'observation, nous ne nous interdisons pas la faculté de concevoir rétrospectivement la relation généalogique qui unit ces espèces les unes aux autres à travers la longue durée des temps préhistoriques.